

## « Que dis-tu sur toi-même ? » (Jean 1, 22)

Cette question que des Juifs posent à Jean-Baptiste et qu'ils poseront à Jésus (Jn 8, 25) est une question qui est posée à chacun de nous. Qui suis-je ? Que suis-je venu faire en ce monde ? Quelle est ma mission, ma valeur ajoutée, mon rôle ? Les personnes qui nous entourent peuvent dire des choses sur nous mais nul ne peut dire ce qui est au plus intime de notre propre vie. En effet, chacun de nous est un mystère, une profondeur que nous découvrons par nos actes jour après jour, qui parfois nous réjouit, parfois nous interroge, nous étonne ou nous effraie. Les épreuves, l'expérience de l'amour, les rencontres, les amitiés, le travail, tout événement de notre vie vient nous révéler tel ou tel aspect de notre personnalité, de notre fonctionnement, de nos capacités. Mais ces lumières si utiles restent malgré tout en surface. Une fois qu'une partie de nous-même a été mise à jour, elle cède aussitôt la place à une nouvelle profondeur inexplorée de notre être. Cela peut être par moment très angoissant et on peut alors se poser la question : « jusqu'où creuser, combien de temps encore... ? » Mais c'est alors que nous pouvons entendre l'invitation qui nous est faite par la Parole en ce temps de l'Avent : « *Veillez* ».

Veiller pour être attentif à ce que je comprends de moi-même, de mon chemin, de l'autre, de celui de l'autre. Veiller pour être prêt à accueillir notre quotidien, la rencontre avec l'autre tel qu'il est, en lâchant nos schémas bien connus et tranquillissants. Veiller pour faire l'expérience qu'au cœur de ma solitude, il y a une Présence discrète, humble et douce. Veiller, c'est le commandement du Seigneur en ce temps de l'Avent, un appel accompagné d'une grâce pour y répondre. Oui, nous ne sommes pas seuls, c'est pour cela qu'il nous faut veiller. Un homme qui est seul dans sa chambre et qui n'attend personne peut dormir tranquille. Celui qui sait que son ami le plus cher doit venir lui rendre visite ne peut dormir sur ses deux oreilles, il est aux aguets, tendu, peut-être même inquiet, mais il est dans la joie des retrouvailles prochaines. Il prépare la chambre d'ami, il fait le ménage de manière plus approfondie, il fait quelques courses pour que son ami ne manque de rien. Bref, il ne se repose pas tant que son ami n'est pas arrivé. Voilà le temps qui s'ouvre à nous avant Noël. Jésus trouvera-t-il de la place dans notre cœur quand il viendra ? Qu'allons-nous préparer concrètement pour lui ? Où devra-t-il se rendre dans l'étable, avec les animaux comme compagnie et s'installer dans une mangeoire comme il y a 2000 ans ?

Mais comment reconnaître celui qui doit venir ? Un Messie, un envoyé de Dieu, était attendu par le peuple Juif tout entier, mais personne, pas même Marie, ne pouvait imaginer qu'il viendrait sous les traits d'un petit enfant, dans une famille pauvre et dans un village perdu. Dieu est imprévisible, il n'est jamais comme on se l'imagine, et il vient toujours à notre rencontre à l'improviste, dans les moments où l'on ne s'y attend pas et sous une forme improbable ; « *ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait...* » (Mt 25, 40). Dieu est un inconnu qui vient rencontrer l'inconnu à moi-même que je suis. Mais seul celui qui a conscience de cela peut alors accueillir en vérité le mystère qui se donne. Celui qui croit savoir, qui croit connaître, qui croit comprendre, celui-là ne veille pas, il dort. En accueillant l'inconnu sans jugement, la personne comme l'évènement, tel qu'il se donne à moi, en acceptant ses parts d'ombres et de lumière, je prends conscience petit à petit, pas à pas, de qui je suis. « *Viens Seigneur, ne tarde plus, en veillant dans la nuit, nous attendons ton retour.* » Que ces paroles d'un hymne de l'Avent nous accompagnent et réveillent en nous le désir et le goût de la veille pour accueillir notre bien-aimé Jésus présent en chacun et en tous.

Bon temps de l'Avent !

Père Édouard de Laportalière

